

PHILATELIE

EXPO À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU HAMMA
Pour un échange algéro-luxembourgeois

La Bibliothèque nationale du Hama a été, les 26 et 27 janvier, le théâtre d'une exposition philatélique algéro-luxembourgeoise organisée par Algérie Poste. Ce rendez-vous, une première, a été marqué par la présence du Luxembourgeois Jos Wolff, président de la Fédération internationale de la philatélie (FIF), et du président de la Fédération européenne de philatélie, Henk Flabbink. Cet événement culturel intervient après celui de l'exposition philatélique des timbres-poste d'Algérie qu'avait abrité le grand-duché du Luxembourg en avril 2007, et ce, grâce à l'initiative de l'Algérien Karim Aknine (établi au Luxembourg), président de l'association Pain pour chaque enfant. Ce fut la première exposition de tous les timbres d'Algérie organisée à l'étranger. En effet, en présence d'un public adepte de collection de timbres, le Luxembourg, par le biais Jos Wolff qui aussi président de la Fédération des sociétés philatéliques du grand-duché du Luxembourg, a exposé



les timbres émis de 1962 à 2008. Une manière de s'aligner avec l'Algérie dont le premier et historique timbre a vu le jour le 1^{er} novembre 1962, alors que le premier timbre est né en 1852. La directrice d'Algérie Poste, Ghania Houadria, revient sur cette première

rencontre : « Je suis heureuse et fière que ce pays organise la première exposition dans notre pays. L'impact de cette exposition philatélique algéro-luxembourgeoise permet des échanges à travers la philatélie entre les deux peuples. En outre, l'exposition est une opportunité pour encourager la création d'association des philatélistes algériens. Cela permet, à coup sûr, à l'Algérie d'adhérer au FIP qui réunit 85 nations. » De son côté, Jos Wolff, qui découvre pour la première fois l'Algérie, dira : « J'ai déjà connu toute la collection des timbres d'Algérie à l'occasion de la même manifestation qui s'est tenue chez moi au Luxembourg. »

Au public algérien, aujourd'hui, de découvrir les nôtres. J'ajouterai qu'avec la richesse des timbres d'Algérie, il est temps que les philatélistes algériens s'organisent dans le but de créer une association. Celle-ci conduira inévitablement l'adhésion de l'Algérie à la FIF. »

Chafik B.

CHEIKH ABDELKADER BENAZOUZ

Serr el ghaita de père en fils...

A Mostaganem ou ailleurs, qui ne connaît pas « Benaïssa el ghayate » ? Le légendaire Mohamed, descendant des Benazouz dans le fin fond de la charmante localité de Kheireddine, aura, après une carrière exceptionnelle de *zornadi*, laissé derrière lui de sacrés successeurs dont un certain Abdelkader.

Celui-ci ne tardera pas alors à s'aligner sur la voie de la *tariqa aïssaoui* comme le firent bien avant lui le père mais également Sidi Djelloul, Ould Si Hamadi dit « Benzehor » qui est d'ailleurs un proche des Benazouz. Ils ont tous ainsi manié l'ensorcelante *ghaita* à travers les générations.

Abdelkader sera à l'âge de 15 ans, dès 1949, imprégné déjà du rite aïssaoui à Mostaganem. On voyait déjà en lui le digne successeur de cheikh Benaïssa, son père.

Il avait 33 ans en 1968 et la relève qui lui fallait dès lors assurer n'était guère chose aisée.

L'histoire lui donnera raison au grand bonheur des nombreux adeptes du genre aïssaoui à Mostaganem et ailleurs.

Entre Hammam-El-Ghar et Souika, entre Zaouiya et Hammam Sbaâ en passant par Kaddous El Meddah,



Photos : DR

Hammam Belaïdouni et Hammam Sidi Ouadah, Abdelkader dit « Benaïssa el ghayate » aura longtemps séduit ses fans entre un mariage et une *hadra*.

Sa notoriété dépassera les frontières du Dahra pour atteindre bon nombre de régions du pays y compris Alger, la capitale, où pourtant la *zorna* est solidement implantée.

Tout cela nous fait alors penser à « Ahl Aïssaoua » dont la tradition était bel et bien établie à Tigditt comme à Mazagran ou encore sur les hauteurs d'El Aarsa.

Le secret de la *sanaâ* réside dans le seul fait qu'on ait quelque part un don qui traîne à nos basques... Que de souvenirs serions-nous en droit

d'évoquer en pensant à Si Omar Benbrahim, l'actuel doyen des Aïssaoua à l'âge de cent ans, Tayeb Maghraoui, Bachi dit Benzadmi, Abdellah Tadmout, Fillahi Boumediene, Amani Benguedda, Ghali Guenoun, Daho Hammou, Bouziane Bendaouadi et tant d'autres...

C'est fou ce que ce genre particulier du folklore du terroir peut susciter en nous comme passions. « Herfa bla cheikh ma tetaâlmach... », voilà comment Si Abdelkader conçoit la vie.

Si le nom de Abdelkader Benazouz est dès lors repris au détour de chaque souffle, c'est que quelque part sa valeur a dû être enfin reconnue. Avec lui, *chouyukh el hadra* sont

encore dans nos mémoires, à l'instar des Bouasria Boudia et Hadj Omar Benbrahim.

Aussi, Si Abdelkader aura longtemps été accompagné à *al ghaita* par son frère Mohamed.

Parmi ces noms et ces virtuoses d'exception, faut-il à l'occasion citer d'autres références de la *zorna* locale comme Abed Mohamed Medrouse, Mustapha dit « El Yatim », Bachir el Kourou, Kadri, Belkacem Toudjine, Salah et consorts...

Les adeptes des grandes *hadrate* d'antan trouveront ainsi leur compte dans l'ambiance incomparable des rencontres musicales bien de chez nous face à la maîtrise d'un Abdelkader à la *ghaita*, d'un Benouène et d'un Dardour au *tbal* ou encore d'un Kerrache et d'un Tobal au *bendir*.

C'est dans l'esprit de Cheikh el Kamel que les Aïssaouas de Mostaganem ont depuis toujours su perpétuer la tradition dans le génie d'un mélange exquis fait de *tbal*, *ghaita* et *hadra*.

Domage qu'après une dizaine d'éditions l'on n'ait pas su préserver le sympathique festival du patrimoine aïssaoui qui, pourtant, avait accompli à Mostaganem de sacrés pas...

Sid-Ahmed Hadjar

BIG SHOW 2008 À SKIKDA
Cinq troupes musicales
affûtent leurs guitares !

Cinq troupes musicales locales ont lancé un concert de variétés « Big Show 2008 », au Rivoli, dans l'après-midi du jeudi. Une première à Skikda. Askrem, un groupe de Gnawa-Jazz, Exil, groupe rock, Volcano, groupe hip-hop, le DJ Farouk et un groupe World Music nouvellement créé, dirigé par Mouatsi Yacine, sont sortis de l'anonymat le temps d'une séance facturée à 200 DA par personne. Selon Ben Tayeb Sofiane, l'organisateur et membre du groupe Askrem, « notre but immédiat est d'animer la scène musicale locale et de projeter sous les feux de la rampe des jeunes au talent musical avéré. Les autorités locales sont tenues de nous accorder un peu d'attention, nous qui avons toujours représenté Skikda dans les festivals nationaux de musique sans même bénéficier en contrepartie d'un local pour faire des répétitions. Avec la fermeture du conservatoire durant des années, les groupes musicaux ont dû faire beaucoup d'acrobaties pour préparer leurs tournées ». Comme perspectives, notre interlocuteur nous annon-

ce « l'organisation d'un festival de musique moderne en été, d'une durée de quatre jours, et qui sera inscrit comme tradition locale. On table beaucoup sur l'appartenance des instances compétentes pour réussir cette démarche ». A Skikda, la musique n'a droit de cité que dans les fêtes de mariage et les transports en commun, des décibels tout juste bon pour narguer la quiétude et le confort. Beaucoup de jeunes musiciens formés au conservatoire ont dû, entraves logistiques et idéologiques obligent, quitter Skikda pour d'autres régions, et fait preuve de leurs talents sous d'autres cieux nationaux. Une sorte de fuite de musiciens ! La « renaissance » de ce regroupement de groupes exigerait une reconnaissance comme, par exemple, la mise à leur disposition d'espaces de rencontres et de lieux pour les répétitions, la réouverture du conservatoire, qu'on annonce imminente, devraient logiquement s'inscrire dans cette optique. En attendant le festival de musique l'été prochain.

Zaid Zoheir

CONCOURS POUR LE PRIX MCD
MUSIQUE

Depuis 2006, Monte Carlo Doualiya organise tous les ans le Prix MCD Musique qui connaît un succès notable, tant par le nombre des candidatures que par la qualité des artistes sélectionnés.

Ce prix a pour vocation de promouvoir de nouveaux talents du Maghreb et du Proche-Orient et de favoriser le développement de leur carrière. Le concours est ouvert aux artistes ou groupes musicaux de moins de 30 ans ayant ou non commercialisé un album et qui sont à la fois de nationalité et domiciliés dans l'un des pays suivants : Algérie, Egypte, Jordanie, Liban, Maroc, Territoires palestiniens, Syrie, Tunisie.

Ces artistes, ou groupes musicaux doivent avoir la « capacité juridique » et la majorité dans leur pays d'origine. Toutes les candidatures

devront nous parvenir au plus tard le 30 juin 2008.

Monte Carlo Doualiya procédera à la sélection des trois meilleurs candidats.

Les trois finalistes retenus à l'issue d'une première sélection seront invités à se produire lors d'un concert dans une grande ville du Maghreb ou du Proche-Orient à l'issue duquel sera désigné le lauréat du « Prix Monte Carlo Doualiya Musique 2008 ».

L'artiste ou le groupe lauréat sera récompensé par un prix de six mille euros.

Il participera à un concert à Paris et bénéficiera d'une promotion internationale sur le marché du disque.

Si vous souhaitez connaître le règlement du prix, vous pouvez le télécharger ainsi que le dossier de candidature sur le site www.mc-doualiya.com

ACTU Cult

RENCONTRE
AVEC DJAMEL MATI

Cet après-midi à 14h30

Le PEN section Algérie inaugure sa série de rencontres et de tables rondes avec l'écrivain Djamel Mati pour parler et lire des textes de son dernier roman *On dirait le sud*, paru aux éditions Apic (2007). La rencontre aura lieu dans les locaux de Progos, boule-

vard Mohamed V, passage Omar Chérif.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Cet après-midi 15h

Salle Lakhdar-Essaïhi

Dans le cadre des activités culturelles, la Bibliothèque nationale d'Algérie organise une rencontre littéraire animée par l'écrivain Hocine Kourat autour de la présentation de son ouvrage intitulé *Sultan El Ouraka'a*

Lesoirculture@lesoiralgerie.com